

# L'erreur au risque de la psychanalyse

11 mars 2014. UPA.

*Joëlle Molina*

Nous allons vous proposer trois rencontres. Celle-ci est la première. Elle s'intitule l'erreur au risque de la psychanalyse. Les deux autres auront lieu les 18 mars et 1 avril.

L'idée est venue de Joël Raffy. Il est à la source. Il voulait que nous rapprochions l'idée d'erreur et l'idée de psychanalyse.

Chacun sait que le bruit court aujourd'hui que la psychanalyse est en elle-même une erreur !

Le bruit nous vient des Etats unis, comme toujours avec dix ans ou plus de retard. en fait, cela fait 20 ans que des psychiatres américains ont commencé à le dire. Cela nous arrive aujourd'hui alors que déjà outre atlantique, ils n'en sont plus si sûrs.

Toujours est-il que ce bruit a été récemment amplifié par le livre de Michel Onfray intitulé *Le crépuscule d'une idole* sous titré *L'affabulation freudienne*.

Partant du principe que toute critique est bonne à prendre, nous avons pensé à quelques uns proposer une soirée débat sur ce livre. Aussi, je me suis pour cela résolu à le lire le plus consciencieusement que j'ai pu.

Cette soirée débat aura lieu le premier avril. Vous voyez la malice de la programmation de Jean Robert Alcaraz. Cette soirée se déroulera en deux parties, à 18h30 et 20h.

A 18h30

Nous serons plusieurs à prendre la parole: Anouk Bartolini, Jacques Roux, Jean Pierre Cohen Haddad et peut-être un de nos philosophes.

Le principe en sera le suivant, je ferai une sorte de compte rendu du livre. En fait ma lecture de ce livre. Le livre d'Onfray est facile à lire et d'un style très bien enlevé. Il est paru en livre de poche et si certains d'entre vous l'ont lu d'ici là cela permettrait d'enrichir le débat. Le livre d'Onfray est plein de mots d'esprits et de calembours : comme par exemple «les ressorts du divan», ou «le divan, un tapis volant hilarant» ou «la chasse au père pervers»...

Ce livre est extrêmement paradoxal, car il est une critique féroce de la personne de Freud, mais il utilise sans cesse des concepts freudiens comme argument critique contre le freudisme. Ce qui est vraiment déroutant.

Nous extrairons du livre quelques idées force que nous mettrons en discussion. C'est à dire que nous lirons quelques courts extraits du livre. Cela nous permettra de nous interroger sur plusieurs points :

Nous nous interrogerons à la fois sur les erreurs de la psychanalyse qu'Onfray veut dénoncer et sur la dose d'erreurs que la lecture de Freud par Michel Onfray peut contenir.

Nous questionnerons le rapport entre science et psychanalyse, et le rapport entre philosophie et psychanalyse. La psychanalyse est-elle une science ou une philosophie ?

Toujours en partant du texte d'Onfray, nous aborderons différentes questions : le normal et le pathologique en nous aidant des travaux de Georges Canguilem, le freudo-marxisme avec Wilhelm Reich et Marcuse, la problématique de l'inceste avec les travaux de Françoise Héritier.

Nous aborderons aussi le contexte de survenue de ce livre, c'est à dire que nous situerons ce pamphlet dans le cadre des nouvelles politiques de santé mentale.

Ensuite à 20H, toujours le 1 avril : nous ferons un débat sur toutes ces questions, la séquence s'appellera «lire Onfray lisant Freud».

La semaine prochaine, le 18 mars à 20h ici-même, je vous parlerai de la relation entre psychanalyse et neurosciences, J'ai intitulé ce moment «Écouter les patients ou agir sur leurs neurones». Il y sera aussi question de la querelle de l'inconscient, querelle que se livrent les comportementalistes et les psychanalystes.

Car enfin, cet inconscient, qui l'a jamais vu !

On parlera aussi des nouvelles techniques d'imagerie cérébrale, des espoirs qu'elles suscitent mais aussi des excès d'imagination qu'elles induisent.

Donc, je reprends, le 18 mars : écouter les patients ou agir sur leurs neurones ou d'après un titre trouvé par Jean Robert Alcaraz, Psychanalyse ou neurosciences, cherchez l'erreur, et le 1 avril Lire Onfray lisant Freud.

Aujourd'hui, je vais essayer de vous parler de l'erreur sous l'éclairage de la psychanalyse. Je vais essayer de montrer comment la psychanalyse en faisant l'hypothèse de l'inconscient a modifié la notion même d'erreur.

Nous avons déjà eu un premier aperçu de cela dans les cours de Philippe Mengue et de Muriel Damon.

### **Le défaut des langues**

Je vais attaquer la question erreur et psychanalyse en évitant la face Nord. Je veux dire que je vais partir de la poésie et de la littérature.

Pour faire suite à ce que j'ai dit l'année dernière, je vais commencer par la lecture d'un petit texte de Mallarmé à propos du langage et de la poésie. Mallarmé y parle du «défaut des langues».

Ce texte que je vais lire dans un moment date de 1895. Il est exactement contemporain de la parution des Etudes sur l'hystérie signées de Freud et de son collaborateur Josef Breuer. Freud et Breuer écrivent ce livre sur l'hystérie après le voyage de Freud à Paris.

Un rappel sur ce voyage de Freud qui est un voyage d'étude : en 1885, Freud, qui est alors neurologue à Vienne, vient à Paris à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière dans le service de Jean Martin Charcot. Il veut parfaire sa formation. Charcot est le fondateur de la première chaire de neurologie. Charcot était connu mondialement, à la fois pour sa méthode anatomoclinique et pour ses études des hystériques, pour sa certitude de l'existence d'une hystérie masculine et pour ses expérimentations sur les phénomènes hypnotiques.

Certains d'entre vous ont peut-être vu le film Augustine qui raconte l'histoire d'un cas d'hystérie rendu célèbre par les études de Charcot. Je reviendrai sur ces points la semaine prochaine, quand je vous parlerai de la question qui se pose entre neurologie et psychiatrie, entre neurologie et psychanalyse et aujourd'hui entre psychanalyse et neurosciences.

Ainsi donc Mallarmé ignorait et la visite de Freud et la publication des études sur l'hystérie, mais il connaissait Charcot de réputation.

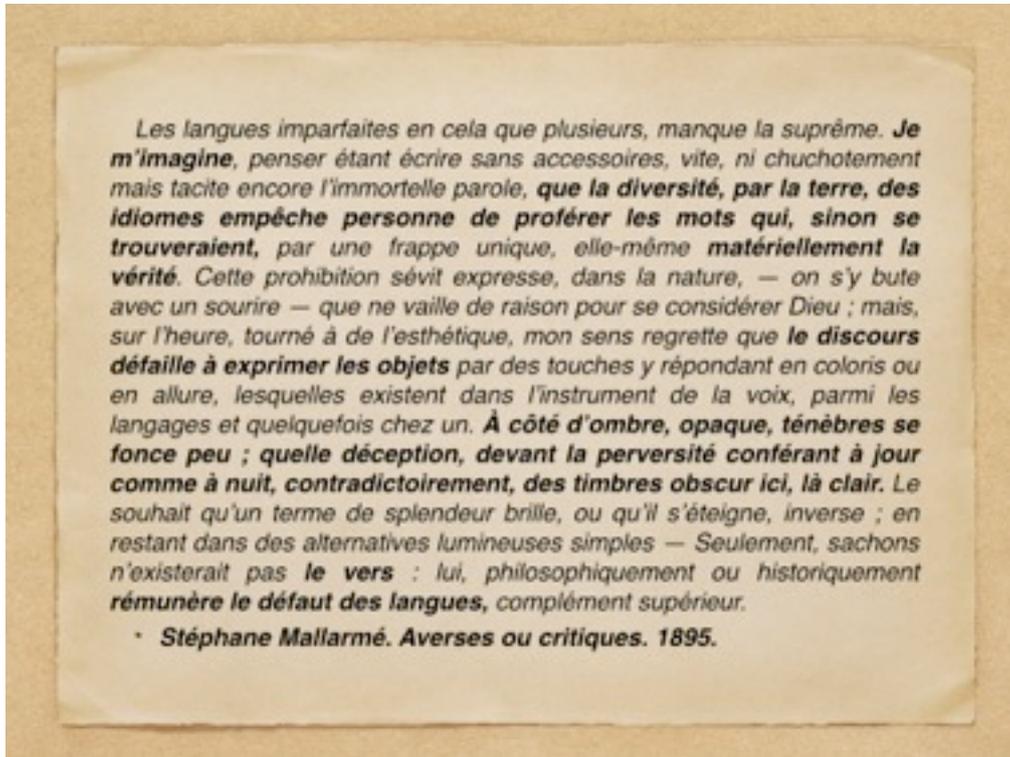
Autre point commun : J'avais dit l'année dernière que Mallarmé utilisait quand il désignait la maladie dont il souffrait le concept d'appareil du langage. Il disait que tout l'appareil du langage était atteint par sa folie. Freud dans la période où il rend visite à Charcot utilise aussi cette notion d'appareil du langage.

De la même manière qu'il y a un appareil cardiovasculaire qui rend compte de tous les aspects de la circulation sanguine et de ses fonctions, comme il y a un appareil

respiratoire qui rend compte de tous les organes impliqués de la fonction de la respiration, on peut concevoir l'idée d'un appareil du langage qui tiendrait compte du fonctionnement de tous les organes impliqués dans le fait de parler.

Dans la pensée de Freud, la notion d'appareil du langage est le précurseur de la notion d'appareil psychique. On verra aussi comment la prochaine fois.

En attendant, voici le texte de Mallarmé qui parle du défaut des langues :



Les langues imparfaites en cela que plusieurs, manque la suprême. **Je m'imagine**, penser étant écrire sans accessoires, vite, ni chuchotement mais tacite encore l'immortelle parole, **que la diversité, par la terre, des idiomes empêche personne de préférer les mots qui, sinon se trouveraient**, par une frappe unique, elle-même **matériellement la vérité**. Cette prohibition sévit expresse, dans la nature, — on s'y bute avec un sourire — que ne vaille de raison pour se considérer Dieu ; mais, sur l'heure, tourné à de l'esthétique, mon sens regrette que **le discours défaille à exprimer les objets** par des touches y répondant en coloris ou en allure, lesquelles existent dans l'instrument de la voix, parmi les langages et quelquefois chez un. **À côté d'ombre, opaque, ténèbres se fonce peu ; quelle déception, devant la perversité conférant à jour comme à nuit, contradictoirement, des timbres obscur ici, là clair**. Le souhait qu'un terme de splendeur brille, ou qu'il s'éteigne, inverse ; en restant dans des alternatives lumineuses simples — Seulement, sachons n'existerait pas **le vers** : lui, philosophiquement ou historiquement **rémunère le défaut des langues**, complément supérieur.

*Averses ou critiques* in *La Revue Blanche*. 1895.

*On croirait lire du Lacan, vous savez que je pense qu'il y a des parentés plus que fortuites entre le style de Mallarmé et celui de Lacan.*

Je vais donc vous donner ma lecture de ce passage.

Les langues sont imparfaites, toutes et la preuve c'est qu'il y en a plusieurs. Il y en a plusieurs au lieu d'une seule. S'il y en avait une seule, ce serait la langue suprême. Sous entendu la langue du Dieu suprême, ou la langue d'avant Babel.

Penser c'est écrire sans accessoire, sans crayon ni papier, mais aussi sans aucun son, sans même un chuchotement, mais les mots ne peuvent jamais être parfaitement adéquats à la pensée. Sur notre terre, la diversité des langues empêche de dire cette parole parfaite et immortelle, car imaginons, s'il était possible que chaque mot corresponde exactement à une pensée, chaque mot, chaque parole pourrait dire exactement la vérité. Mais cela est parfaitement prohibé, impossible, interdit cette impossibilité est dans la nature même des choses et des mots.

Quelles sont les conséquences de cela si on se soucie d'esthétique, de Beauté et de poésie ?

Le discours défaille, le discours est défailant.

Mallarmé en donne des exemples :

Mallarmé en donne un exemple et compare les sonorités des mots nuit et jour pour constater que nuit a un timbre bien plus clair que jour. Jour a un timbre plus sombre que nuit.

Ainsi on rêverait de cette adéquation parfaite, mais si l'adéquation parfaite des mots et des choses, des choses et des sons existaient, il ne pourrait pas y avoir de poésie.

La poésie est donc inscrite dans le défaut des langues, permise par ce défaut, c'est une des idées forces de Mallarmé.

La poésie réside donc dans ce jeu entre la matière même des mots et ce que les mots tentent de nommer. C'est à dire entre leur sonorité et leur fonction de représentation. Dans l'écart, dira-t-on plus tard entre le signifiant et le signifié.

La poésie découle de cela, ainsi elle est invention d'une langue nouvelle à chaque fois.

La poésie rémunère le défaut des langues.

C'est toute son histoire et sa philosophie.

Paradoxalement, comme souvent chez Mallarmé, tout développement apparent de sa pensée est une sorte de résumé qui l'ampute plus ou moins. Mais je voulais parler de ce qui peut nous dire «le défaut des langues»

Voici deux tableaux de Magritte intitulés «la clef des songes» qui me semblent aussi parler d'une autre manière encore de ce *défait des langues*. Et de l'inadéquation des mots et des choses.

C'est ce qu'on appelle un imagier.



**La méthode de la libre association**

Je pense que l'essentiel de l'oeuvre de Freud travaille sur les erreurs de la langue, et en tente une étude de ses rapports avec l'inconscient. En cela la psychanalyse jouxte la poésie.

Les surréalistes ne s'y sont pas trompés qui ont utilisé l'idée freudienne de la « libre association » d'idées pour inventer une littérature nouvelle. Mallarmé (encore lui) appelait quelque chose qui ressemblait à cela le *Démon de l'analogie*.

André Breton explique avec beaucoup de talent ce qu'il en est de la technique de la libre association inspirée de la technique psychanalytique dans son travail d'exploration de l'inconscient. (nous reviendrons dans le cours suivant du 18 mars à cette histoire d'inconscient qui aujourd'hui ne va plus de soi, qui serait une illusion, une mystification, une entourloupe géante qui aurait occupé tout le XX<sup>e</sup> siècle, nous verrons que les critiques de la notion d'inconscient ne sont pas neuves et qu'elles étaient déjà tout à fait connues de Freud).

Pour le moment nous allons essayer de comprendre la technique utilisée pour l'explorer, c'est à dire la libre association des idées en nous aidant d'un texte d'André Breton.

Texte d'André Breton *Manifeste du Surréalisme* 1924.

Philippe Soupault, coauteur des *Champs magnétiques* qui est écrit en utilisant la technique de l'écriture automatique, attribue la naissance du surréalisme à la guerre de 14 et à un livre de Pierre Janet *L'automatisme psychologique* qui précède les premières publications de Freud. Pierre Janet y étudie les mécanismes psychiques des phénomènes hypnotiques. D'après Philippe Soupault, l'idée de l'écriture automatique vient de là.

Mais c'est à Freud qu'André Breton se réfère dans le *Manifeste du Surréalisme*. On sait qu'André Breton était psychiatre et qu'il a exercé dans l'armée pendant la guerre de 14-18, ce qu'il mentionne dans le texte qui suit.

Un soir donc, avant de m'endormir, je perçus, nettement articulée au point qu'il était impossible d'y changer un mot, mais distraite cependant du bruit de toute voix, une assez bizarre phrase qui me parvenait sans porter trace des événements auxquels, de l'aveu de ma conscience, je me trouvais mêlé à cet instant-là, phrase qui me parut insistante, phrase oserai-je dire qui cognait à la vitre. J'en pris rapidement notion et me disposais à passer outre quand son caractère organique me retint. En vérité cette phrase m'étonnait; je ne l'ai malheureusement pas retenue jusqu'à ce jour, c'était quelque chose comme : « Il y a un homme coupé en deux par la fenêtre », mais elle ne pouvait souffrir d'équivoque, accompagnée qu'elle était de la faible représentation visuelle d'un homme marchant et tronçonné à mi-hauteur par une fenêtre perpendiculaire à l'axe de son corps. A n'en pas douter il s'agissait du simple redressement dans l'espace d'un homme qui se tient penché à la fenêtre. Mais cette fenêtre ayant suivi le déplacement de l'homme, je me rendis compte que j'avais affaire à une image d'un type assez rare et je n'eus vite d'autre idée que de l'incorporer à mon matériel de construction poétique. Je ne lui eus pas plus tôt accordé ce crédit que d'ailleurs elle fit place à une succession à peine intermittente de phrases qui ne me surprirent guère moins et me laissèrent sous l'impression d'une gratuité, telle que l'empire que j'avais pris jusque-là sur moi-même me parut illusoire et que je ne songeai plus qu'à mettre fin à l'interminable querelle qui a lieu en moi.

Tout occupé que j'étais encore de Freud à cette époque et familiarisé avec ses méthodes d'examen que j'avais eu quelque peu l'occasion de pratiquer sur des malades pendant la guerre, je résolus d'obtenir de moi ce qu'on cherche à obtenir d'eux, soit un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite, d'aucune réticence, et qui soit aussi exactement que possible la pensée parlée. Il m'avait paru, et il me paraît encore - la manière dont m'était parvenue la phrase de l'homme coupé en deux en témoignait - que la vitesse de la

pensée n'est pas supérieure à celle de la parole, et qu'elle ne défie pas forcément la langue, ni même la plume qui court. [...]

Sur la foi de ces découvertes, un courant d'opinion se dessine enfin, à la faveur duquel l'explorateur humain pourra pousser plus loin ses investigations, autorisé qu'il sera à ne plus seulement tenir compte des réalités sommaires. L'imagination est peut-être sur le point de reprendre ses droits. Si les profondeurs de notre esprit recèlent d'étranges forces capables d'augmenter celles de la surface, ou de lutter victorieusement contre elles, il y a tout intérêt à les capter, à les capter d'abord, pour les soumettre ensuite, s'il y a lieu, au contrôle de notre raison.»

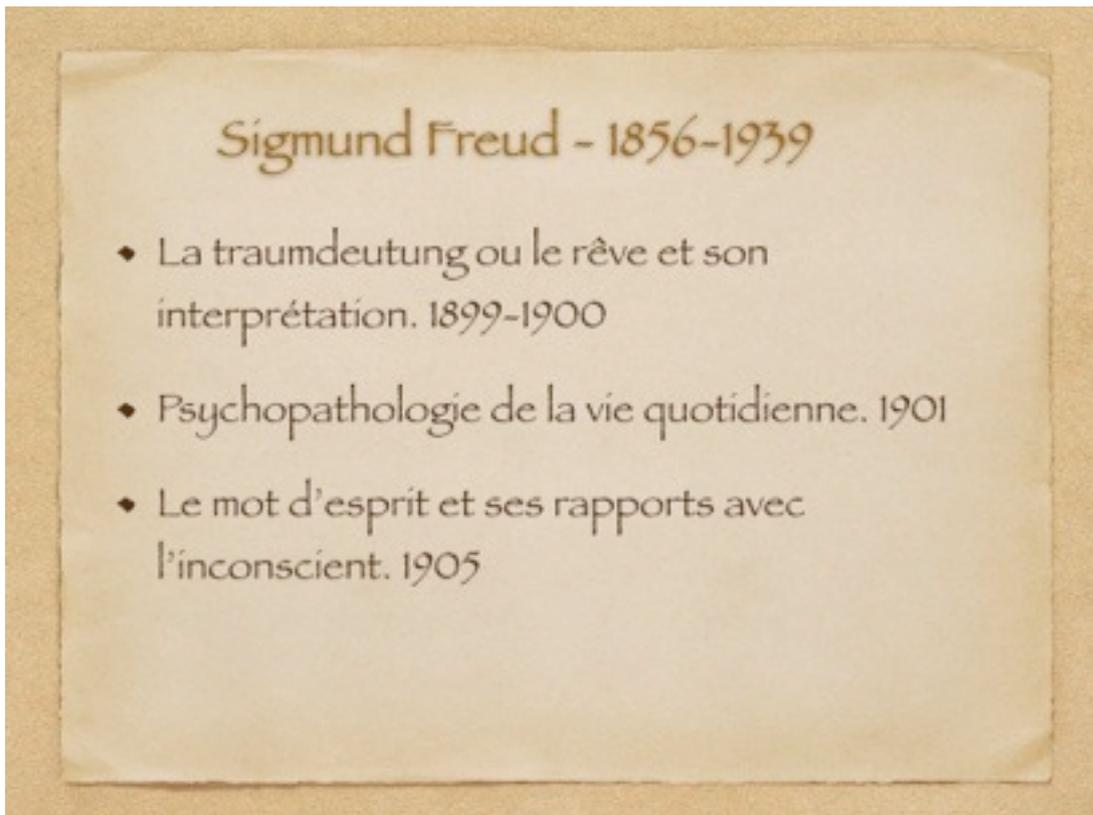
C'est cette technique de l'association libre qui est la méthode de Freud. C'est sa méthode d'exploration. C'est son outil d'expérimentation pour la chose psychique.

Pour Charcot, on le verra la prochaine fois, la méthode d'exploration était l'hypnose. ce n'était pas la parole des patients, c'était le regard du maître porté sur eux, sur elles, alors qu'elles étaient dans un état hypnotique.

On comprend la différence de méthode d'investigation.

Donc la méthode d'investigation de Freud est celle de l'association libre des idées. La consigne donnée par Freud est la suivante :

«Je vous prie de me faire part loyalement et sans critique de tout ce qui vous passera par



la tête, lorsque vous dirigerez votre attention, sans aucune intention définie, sur le mot oublié.» ou sur la partie du rêve que nous sommes en train d'analyser.

Nous allons centrer notre attention sur un livre de Freud, qui traite plus particulièrement des erreurs. Il s'agit de Psychopathologie de la vie quotidienne.

Ce texte tout comme *Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient et le Reve* et son interprétation n'est pas fait d'observations de malades, ni même d'études de pathologies. Les trois livres dont vous voyez là les titres, et la date de parution, ont la particularité d'être une sorte d'observation du fonctionnement du psychisme de toute personne auteur de lapsus, d'acte manqué ou de mot d'esprit ou de rêves. La méthode d'exploration du phénomène utilisée dans tous les cas est la même, c'est à dire celle de la libre association des idées.

Le premier cobaye de Freud c'est lui-même, mais nombre de ses amis et collègues sont mentionnés dans le livre pour avoir participé à cette recherche. Soit ils ont rapporté des oublis lapsus ou actes manqués à Freud qui en a pratiqué l'analyse avec sa méthode de la libre association, soit ils ont pratiqué eux mêmes cette méthode sur d'autres et en ont fait le récit à Freud, soit ils ont pratiqué sur eux mêmes cette méthode et en ont fait le récit à Freud.

Cela donne une assez belle collection.

Ce qui intéresse Freud, c'est de découvrir le mécanisme psychique de la tendance à l'oubli.

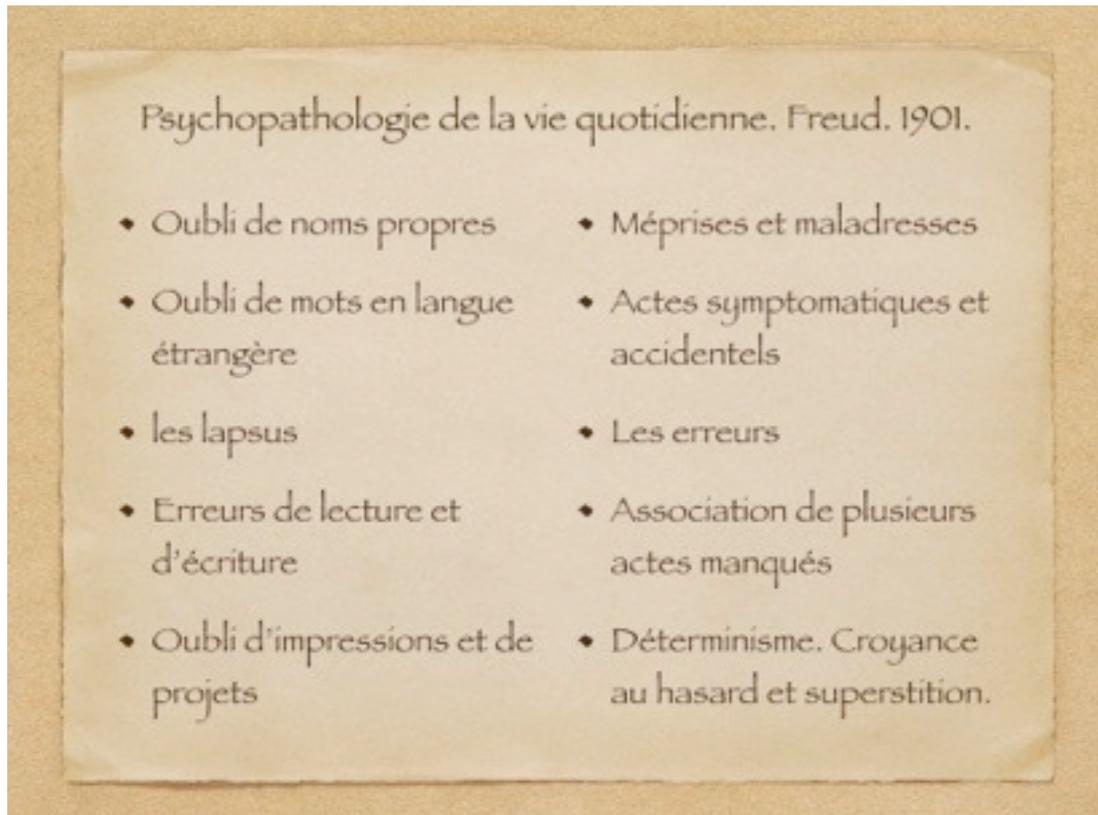


Freud travaille sur les ratés de la mémoire et propose l'hypothèse que ces ratés ne sont pas le fait du hasard, mais sont, peut-être pas toujours, mais parfois et souvent, des manifestations de l'inconscient.

Pour en revenir à notre thème :

ce serait donc des erreurs qui n'en seraient pas vraiment.

Voici les têtes de chapitre de Psychopathologie de la vie quotidienne.



On lit :

oubli de noms propres

lapsus

erreurs de lecture ou d'écriture

oubli de projet

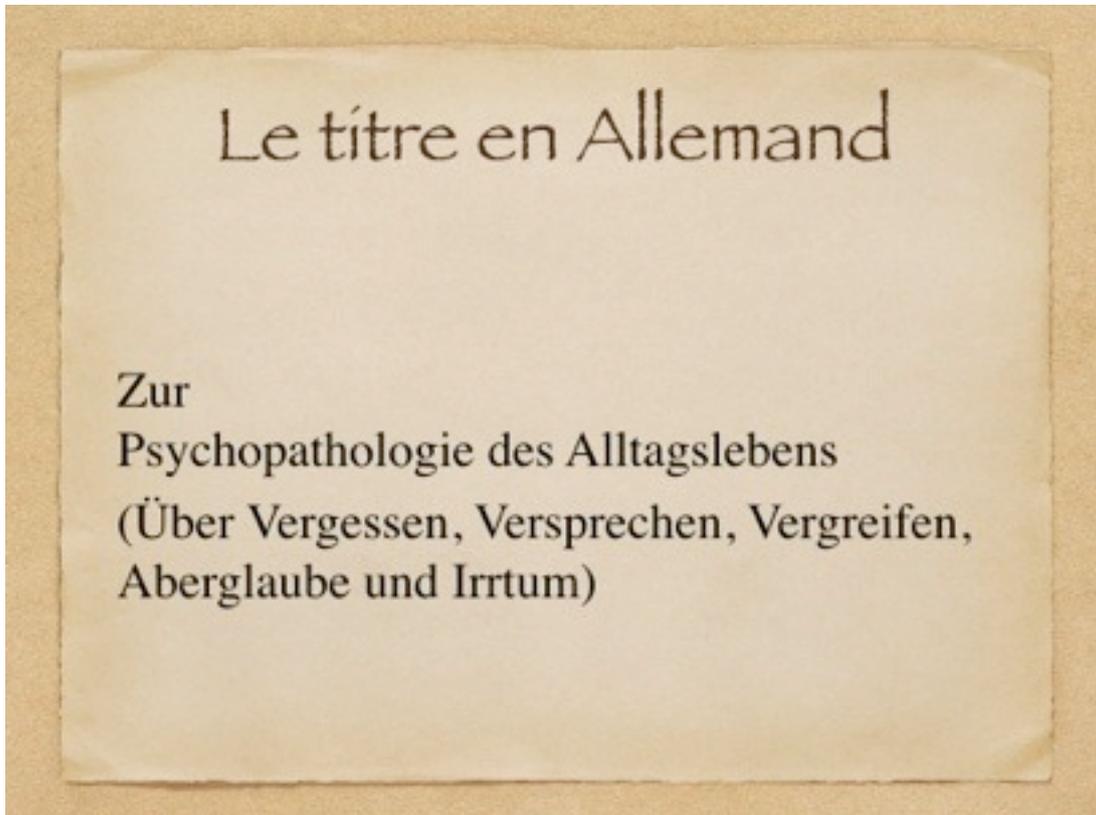
Méprises et maladresses

actes symptomatiques ou accidentels

Et puis un chapitre intitulé plus particulièrement les erreurs

Il ne faut pas oublié que nous lisons une traduction de l'allemand aussi j'ai demandé à François Riether de nous éclairer.

Voici le titre en langue allemande :  
vergessen signifie oubli et verschreiben est traduit par erreur d'écriture  
Irrtum erreur



Le français traduit donc à la fois le préfixe ver- par le mot erreur et le mot irrtum par le mot erreur. Comment comprendre cela ?

### **Réponse de François Riether Linguiste et germaniste**

La particule inséparable "ver-" a généralement un sens péjoratif qui évoque une déformation, un détournement, une erreur.

Exemple : vergessen = oublier (pas de polysémie).

C'est particulièrement vrai lorsque ver- est attachée à un verbe à la forme réfléchie (en allemand sich = se, soi), donc lorsque l'action porte sur le sujet.

Exemples :

verlesen = lire en public ; sich verlesen = lire de travers

verschreiben = prescrire, passer une commande écrite ; sich verschreiben = faire une faute d'orthographe, commettre un lapsus écrit

versprechen = promettre ; sich versprechen = avoir la langue qui fourche, commettre un lapsus linguae

vergreifen = empoigner de travers, user à force de saisir ; sich an jm vergreifen = s'en prendre à qqun, porter la main sur qqun.

Pour Aberglaube, pas d'ambiguïté : se traduit par "superstition".

Pour Irrtum (erreur, faute, quiproquo), il faut signaler que ce nom vient de l'adjectif "irre" = errant, égaré, vagabond, "er ist irre" = il est dans l'erreur ; par extension incertain, douteux, puis aliéné, fou, dément : ""ein irrer Blick" = un regard de fou, " Irrenanstalt" = asile d'aliénés. Voir le verbe "irren" = errer, vagabonder, s'égarer, et par extension se tromper, faire erreur.

Irren ist menschlich = l'erreur est humaine.

Qu'il s'agisse de mots précédés du préfixe ver ou du mot Irrtum, il s'agit bien toujours d'erreurs et d'erreurs liées à des ratés de la mémoire.

Mais Freud fait là une distinction subtile, il distingue le faux souvenir et l'erreur de mémoire.

Dans le faux souvenir, la personne qui a oublié un nom, cherche ce nom, mais d'autres noms lui viennent en tête, elle sait cependant très bien qu'il ne s'agit pas de ce nom mais d'un autre. et quand on lui rappelle le nom, elle le reconnaît immédiatement comme celui qu'elle cherchait.

Les erreurs de mémoire ne sont pas reconnues comme des erreurs, ou elles ne sont reconnues comme des erreurs seulement dans un second temps ou quand on confronte le souvenir avec un document photographique ou un écrit par exemple et que celui-ci atteste de l'erreur.

Freud appelle Irrtum, cette erreur de mémoire. Ce sont des erreurs que la personne ignore faire au moment où elle l'accomplit.

C'est dans l'après coup que l'erreur de mémoire peut être analysée.

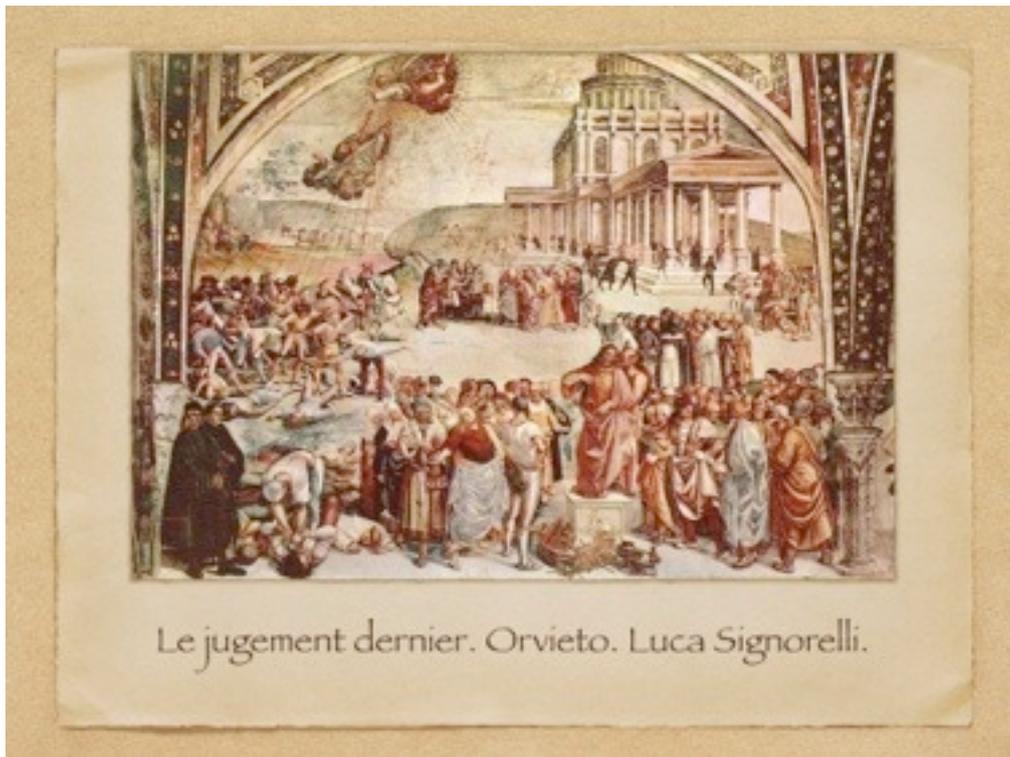
Le livre de Freud s'ouvre sur un article paru en 1898 dans une revue de psychiatrie et de neurologie : il est intitulé

«Du mécanisme psychique de la tendance à l'oubli».

Il concerne un oubli passager de nom propre avec faux souvenir.

Voici comment Freud présente l'utilité de sa recherche :

«Si l'on demandait à un psychologue d'expliquer comment il se fait qu'on se trouve si souvent dans l'impossibilité de se rappeler un nom qu'on croit cependant connaître, je pense qu'il se contenterait de répondre que les noms propres tombent plus facilement dans l'oubli que les autres contenus dans la mémoire. Il citerait des raisons plus ou moins plausibles qui à son avis, expliqueraient cette propriété des noms propres, sans se douter que ce processus puisse être soumis à d'autres conditions d'ordre plus général.»



Freud fait ensuite le récit suivant :

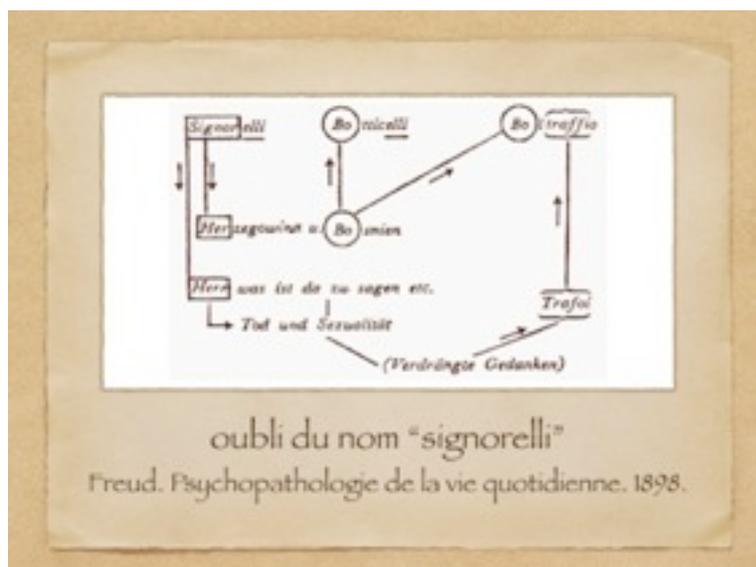
Freud faisait un voyage vers la Bosnie- Herzégovine avec un étranger. Au cours de la discussion, Freud demande à son compagnon de voyage s'il est allé à Orvieto et s'il a vu les célèbres fresques de...

Mais impossible de retrouver le nom du peintre et à la place viennent deux autres noms Boticelli et Boltraffio.

Le nom cherché est Signorelli le peintre du jugement dernier de la Cathédrale d'Orvieto.

Freud soumet alors cet oubli de nom propre accompagné de faux souvenir à une analyse psychologique en utilisant sa méthode de la libre association.

Le schéma suivant va nous guider dans la compréhension de l'analyse que je vais lire.



## Lecture page 9 et 10 de Psychopathologie de la vie quotidienne

La plupart des notions freudiennes sont contenues dans cet exemple

La méthode de l'association libre pour analyser l'oubli de nom

Les déplacements et condensations entre le nom de substitution et le nom oublié momentanément

L'idée d'un refoulement d'une pensée induisant de la culpabilité ou de l'angoisse

L'inconscient comme agissant en interaction avec le préconscient. L'oubli de nom étant la trace dans le conscient du phénomène inconscient.

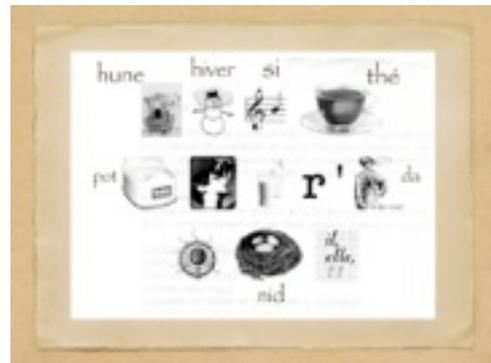
L'importance du langage dans toute cette histoire.

*Les noms, écrit Freud, semblent donc avoir été traités dans ce processus comme le sont les mots d'une proposition qu'on veut transformer en rébus. Aucun avertissement n'est parvenu à la conscience de tout ce processus, à la suite duquel le nom Signorelli a été ainsi remplacé par d'autres noms.*

*p. 12 Psychopathologie de la vie quotidienne*

Voici un rébus.

Et l'ébauche de sa solution



*Freud vient d'écrire le rêve et son interprétation et pense que le rêve doit être analysé comme un rébus à partir de chacun de ses éléments pour que quelque chose de l'inconscient puisse s'y révéler.*

Revenons à Magritte. Il permet de comprendre le travail sur le langage de manière plus poétiques et donc plus agréables que les exemples que nous donnent Freud.

Magritte appelle ce tableau *Le thérapeute*.



Ce tableau est un travail d'images mais tout y vient des mots. Ce sont les mots qui créent les images et non l'inverse. En cela les images ne sont pas symboliques.

Comment lire ce tableau saisissant qui remplace une partie du corps du personnage par une cage ?

Comment ne pas penser à la cage thoracique ?

La cage est ce lieu où l'oiseau est enfermé et la cage thoracique enferme le coeur.

Comment ne pas voir l'analogie visuelle entre le coeur et les oiseaux ? La cage thoracique respire et prend l'air. Les poumons et le coeur. La liberté.

Un tableau qui est manifestement dérivé du premier s'appelle Le libérateur.



On y voit une allusion au rébus du rêve. Les éléments du rébus sont pris dans des éléments des tableaux de Magritte. Et à la place de la cage se trouve une toile.

Sophie Roux va situer ce tableau dans une autre perspective, celle de la tradition de la représentation du rêve dans l'art.

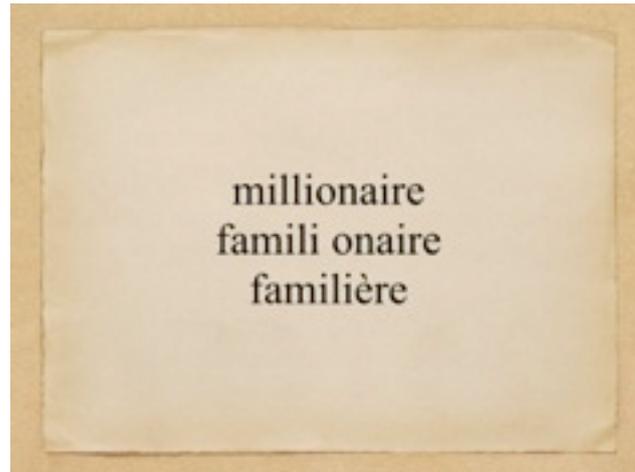
### **Ici Sophie nous parle du Rêve**

Dans son livre *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* Freud met en évidence les mêmes phénomènes de déplacement et de condensation qui mènent au rire.

J'ai choisi deux mots d'esprit un peu différents qui parlent tous deux d'histoire d'argent. Mais surtout deux mots d'esprit qui ne posent pas trop de problème au moment de leur traduction de l'allemand au français. L'un utilise le phénomène du double sens et l'autre un double sens sur les liens logiques.

Un homme raconte à un ami qu'il a rencontré Rotshild, et l'ami lui demande, comment t'a-t-il traité ?

et l'homme de répondre, il m'a traité d'une manière très familionnaire.



La plupart des mots d'esprit jouent sur un double sens des mots.

*Ces deux groupes d'exemples nous ont appris que, pour produire l'expression spirituelle, l'élaboration de l'esprit use, dans sa technique, des déviations de la pensée normale, c'est-à-dire du déplacement et du contresens. Il y a tout lieu de croire que d'autres fautes de raisonnement peuvent être utilisées de même. Et, en effet, nous pouvons citer quelques exemples de ce genre.*

*Un monsieur entre dans une confiserie et demande un gâteau; il l'échange ensuite contre un petit verre de liqueur. Il le boit et veut sortir sans payer. Le patron le retient. « Que voulez-vous? » - « Payez votre liqueur. » - « Mais je vous ai donné un gâteau en échange. » - « Vous ne l'avez pas payé non plus. » - « Mais je ne l'ai pas mangé. »*

*Cette histoire joue encore avec la logique, façade qui nous est déjà familière et qui est particulièrement apte à travestir une faute de raisonnement. Évidemment, l'erreur tient à ce que le client roublard établit, entre la restitution du gâteau et l'échange avec le petit verre, un rapport inexistant. L'incident comporte en réalité deux actes, qui, pour le vendeur, sont indépendants l'un de l'autre, et ce n'est que dans l'esprit de l'acheteur qu'un des deux peut suppléer l'autre. D'abord il a pris, puis rendu le gâteau, il ne doit donc rien; il prend ensuite un verre de liqueur dont il est redevable et qu'il lui faut payer. On peut dire que le client donne un double sens à « en échange de » au plûtôt que, par l'artifice d'un double sens, il crée une relation inexistante dans la réalité<sup>1</sup>.*

Nous allons faire un petit exercice freudien et analyser un mot d'esprit de Michel Onfray.

---

<sup>1</sup> Une semblable technique de non-sens apparaît dans les cas où le mot d'esprit tient à conserver un sens qui, par les conditions spéciales du thème, se trouve supprimé. De ce genre est le mot de Lichtenberg du couteau sans lame qui manque de manche ». De même celui de J. Falke (l.c.) . « Est-ce l'endroit où le Due de Wellington a prononcé ces paroles? » - « Oui, c'est bien l'endroit, mais les paroles, il ne les a jamais prononcées. »

Je vous propose l'analyse de l'expression «Les ressorts du divan» qui vient en sous titre du chapitre Thaumaturgie. Ce chapitre dit plus ou moins clairement et plus ou moins allusivement que Freud est un charlatan.

Le jeu de mot utilise bien sûr le double ou même triple sens du mot ressort et même un double sens de divan, et c'est le jeu entre ces deux double sens qui démultiplie le mot d'esprit.

Les ressorts du divan



on entend d'abord ressort de matelas, un matelas à ressort, on comprend bien que c'est une image familière.

Le matelas à ressort, c'est bien connu, ça grince et on sait très bien quand.

C'est un fantasme d'ordre sexuel.

Mais le mot ressort renvoie aussi à l'expression «ce qui ressort de...» c'est à dire ce qui est de la compétence de...

Alors le mot divan est mis pour psychanalyse.

Ressort du divan veut alors dire : ce qui fait partie de la compétence du psychanalyste

Le ressort est aussi un élément d'un mécanisme.

En fait, Onfray nous dit qu'il va nous expliquer comment tout cela fonctionne.

Comment fonctionne l'illusion psychanalytique, la psychanalyse fonctionne comme un matelas à ressorts qui grince. Voilà ce que nous dit Onfray.

Et ce qui est là amusant, c'est qu'il introduit subrepticement la question de la sexualité au coeur même de sa blague.

En fait, il s'agit dans le chapitre de démontrer comment marche l'illusion psychanalytique. Le titre principal est Thaumaturgie. Onfray inscrit Freud dans la lignée de ceux qui disent

faire des guérisons miraculeuses. Vous voyez le paradoxe, mettre au coeur de la blague une allusion grivoise à la théorie sexuelle des névroses.

Et à bon entendeur, salut.

Vous avouerez que c'est malin. Mais c'est paradoxal.

Michel Onfray est un polémiste de grand talent qui a le sens de la formule.

Donc, il y a pour Freud un continuum entre le rêve, le mot d'esprit, le lapsus et l'acte manqué.

Tous cela touche au fonctionnement du psychisme et est analysé par Freud avec la méthode de la libre association des idées que nous avons définie précédemment.

*« Si les erreurs que nous commettons lorsque nous nous servons du langage, qui est une fonction motrice, admettent une telle conception, rien ne s'oppose à ce que nous étendions celle-ci aux erreurs dont nous nous rendons coupables en exécutant les autres fonctions motrices. Je divise les dernières erreurs en deux groupes : les méprises et maladresses, et les actions symptomatiques ou accidentelles. »*

PVQ. Freud. p 203.

Voici comment Lacan dit la même chose, mais à sa manière, à propos de La psychopathologie de la vie quotidienne.

~~« Pour la psychopathologie de la vie quotidienne, autre champ consacré par une autre œuvre de Freud, il est clair que tout acte manqué est un discours réussi, voire assez joliment tourné, et que dans le lapsus c'est le bâillon qui tourne sur la parole, et juste du quadrant qu'il faut pour qu'un bon entendeur y trouve son salut. »~~

On entend bien sûr le trait d'esprit qui dit :

à bon entendeur salut

Mais aussi :

un psychanalyste doit entendre c'est son seul salut

Un bon analyste s'il entend peut être saluer

Le lapsus comme l'acte manqué parlent.

Et il ne suffit pas qu'une personne parle encore faut-il que quelqu'un l'entende.

On aura donc compris que la psychanalyse a changé le statut de l'erreur, a modifié la notion même d'erreur.

En révélant, en mettant en évidence ou en exergue, le fait que « le moi n'est pas maître dans sa propre maison », la psychanalyse crée la notion d'une erreur dont l'origine se situerait dans cette part inconnue de soi-même et qu'elle nomme l'inconscient.

Elle n'invente pas la notion de lapsus qui était connue et interrogée par d'autres auparavant, mais elle y donne un sens nouveau, en même temps qu'à l'acte manqué dont elle dit qu'il est « réussi » si on le situe sur l'autre scène, celle de l'inconscient.

C'est ainsi que l'après-coup est un concept très utile en psychanalyse. C'est souvent après-coup qu'on comprend les implications inconscientes d'un acte ou de ce que les psychanalystes appellent l'acte manqué.

Pour les psychanalystes, donc, l'erreur peut être considéré comme un révélateur, au sens photographique du terme, elle permet que vienne à la surface de la vie, l'insu de l'histoire de chacun.

Partir de l'erreur, de ces moments de langue qui fourche ou de ces actes incongrus est une des voies royales vers le monde (encore) secret de nos mémoires.

On comprend alors, que si, nous sommes, même inconsciemment, pour quelque chose dans ces erreurs, la question de la responsabilité et de la faute se trouve déplacée.

Nous sommes d'une certaine manière, et de ce fait, à la fois responsables et non responsables de nos erreurs.

Responsables du fait que, cet inconscient même si nous en ignorons tout, est une partie de nous-mêmes ou finalement le cœur de nous-mêmes.

Non responsables, parce que de fait, il fonctionnerait et nous ferait parler et agir parfois (dans les moments de baisse de vigilance du moi ou du surmoi) à notre insu.

Ce type de débat est accessoire si l'erreur touche à une erreur de nom par exemple (quoique, tout dépend du contexte), s'il touche à un acte manqué ou à une maladresse mais il a été central dans les années soixante dix à propos de la question de l'irresponsabilité des malades mentaux criminels.

Le meurtre peut-il être considéré comme une erreur imputable à la folie ?

Une erreur dont ne pourrait-être tenu pour responsable l'auteur du meurtre ?

Ou au contraire un acte dont il serait de toutes les façons et quoique fou tout à fait responsable ?

En 1973, Foucault et une équipe de chercheurs exhument un texte écrit en 1830 par un meurtrier, Pierre Rivière un paysan d'un village normand a tué sa mère, sa soeur et son frère en utilisant une serpe avec laquelle il les égorge.

Le titre qu'on trouve très facilement en livre de poche est

*Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère : un cas de [parricide au XIX<sup>e</sup> siècle](#)*, Paris, Gallimard, 1973

Ce qui intéresse Foucault et son équipe c'est de confronter les discours et donc les points de vue autour de cet événement.

Pierre Rivière, après son arrestation et pendant son séjour en prison écrit un texte destiné à, dit-il, «faire connaître quel sont les motifs qui l'ont porté à cette action».

«Après cela je dirai comment je me suis résolu à commettre ce crime, ce que je pensais alors et quelle était mon intention, je dirai aussi quelle était la vie que je menais parmi le monde, je dirai ce qui se passa dans mon esprit après avoir fait cet action, la vie que je menée et les endroits par où je été depuis ce crime jusques à mon arrestation et quelles furent les résolutions que je pris. Tout cet ouvrage sera stilé très grossièrement, car je ne

sais que lire et écrire ; mais pourvu qu'on entende ce que je veux dire ce c'est que je demande, et j'ai tout rédigé du mieux que je puis.»

Et Pierre Rivière commence à raconter sa vie :

Résumé des peines et des afflictions que mon père a souffertes de la part de ma mère depuis 1813 jusqu'en 1835.

Pierre Rivière y explique que son crime avait pour but de délivrer son père de son odieuse mère. Pierre Rivière y affirme que le meurtre était commandé par Dieu et qu'il a obéi. Pierre Rivière conclut qu'il connaît l'article du code pénal à l'égard du parricide, et qu'il l'accepte en expiation de ses fautes.

### **Lecture de quelques extraits**

On comprend fort bien qu'il y a une logique à ce crime et dont Pierre Rivière fait le récit. Ce qui a intéressé Michel Foucault et ses collaborateurs c'est de confronter les différents discours qui se sont tenus à propos de ce crime.

L'écrit de Pierre Rivière qu'ils tentent de garder intact : il n'en corrige aucune faute d'orthographe.

Celui des voisins et autres habitants du village qui connaissaient la famille Rivière et le meurtrier depuis l'enfance et qui ont témoigné lors de l'enquête.

Celui des médecins, le médecin du village et les psychiatres parisiens en renom, comme Esquirol.

Celui des juges

Celui des journalistes

Mais, disent-ils, ils n'ont voulu faire aucune interprétation au texte de Rivière qui est livré tel quel, entendez aucune interprétation psychanalytique.

Ce qui intéresse Foucault ce sont les rapports de l'institution judiciaire et de la psychiatrie. La manière dont va se décider au début du XIX<sup>e</sup> siècle le sort fait aux malades mentaux meurtriers.

Mais tout de même confronter la parole d'un meurtrier à ce que disent les institutions ou les autres en général à son sujet, c'est tout de même ce qui a été au début de la démarche psychanalytique. Nous verrons cela plus clairement la prochaine fois.

Code pénal de 1810.

ARTICLE 64.

Il n'y a ni crime ni délit, lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action, ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister.

La question des experts autour de Rivière est la suivante : était-il fou ou pas ?

Relève-t-il de la justice ou de la psychiatrie ?

C'est ce même débat qu'on a retrouvé, lors du procès de Breivik qui a commis en 2011 des attentats en Norvège, tuant 77 personnes et en blessant 151.

On voit qu'on sort du registre de « faute avouée est à moitié pardonnée » qui est du domaine de la confession, mais qu'on s'interroge sur l'origine et la causalité de la folie. Car, la folie ou l'acte fou peut être conçu comme une « erreur du moi », ignorant d'un inconscient qui le gouvernerait. Il faut pour cela admettre prendre en compte l'idée d'une histoire personnelle, affective et intellectuelle dont nous ne maîtriserions pas toujours toutes les implications.

Le sentiment de culpabilité (et ses affres) est au bord de ces gouffres là.

Les histoires de criminels font loupe pour le reste, et c'est là une partie de leur intérêt pour notre réflexion.

De là l'intérêt du récit de criminels.

L'histoire tragique du meurtre de la femme de Louis Althusser par le philosophe et théoricien du marxisme a donné lieu à un livre intitulé : *L'avenir dure longtemps*. Althusser y prend la parole à propos du meurtre de sa femme par étranglement.

### **Le récit du meurtre.**

suivi du récit de la vie d'Althusser.

Louis Althusser est né en Algérie après la guerre de 14-18.

C'est un enfant dont l'histoire est profondément marquée par cette guerre, par les implications affectives de cette guerre.

Le grand père Berger s'expatrie en Algérie pour être garde forestier dans la colonie, les grands parents Althusser sont alsaciens veulent rester français et sont déportés en Algérie.

La famille Berger a deux filles Lucienne l'ainée et Juliette la cadette

La famille Althusser deux fils Charles l'ainé et Louis le cadet.

Lucienne est promise à Louis et Juliette à Charles, les parents tiennent compte de l'amour qui existe déjà entre Lucienne et Louis.

Les deux fils partent à la guerre et Louis qui est aviateur meurt.

Charles revient annoncer la mort de Louis à la famille et propose à Lucienne de l'épouser. de leur union naîtra Louis Althusser qu'ils prénomment comme l'oncle défunt encore aimé de la mère.

### **texte 2**

On peut admettre que si ça ne suffit pas à faire un meurtrier, l'histoire est peut-être lourde à porter.

Althusser a bénéficié d'un non lieu pour maladie mentale.

C'est ce non lieu même qu'il donne comme justification à l'écriture du livre.

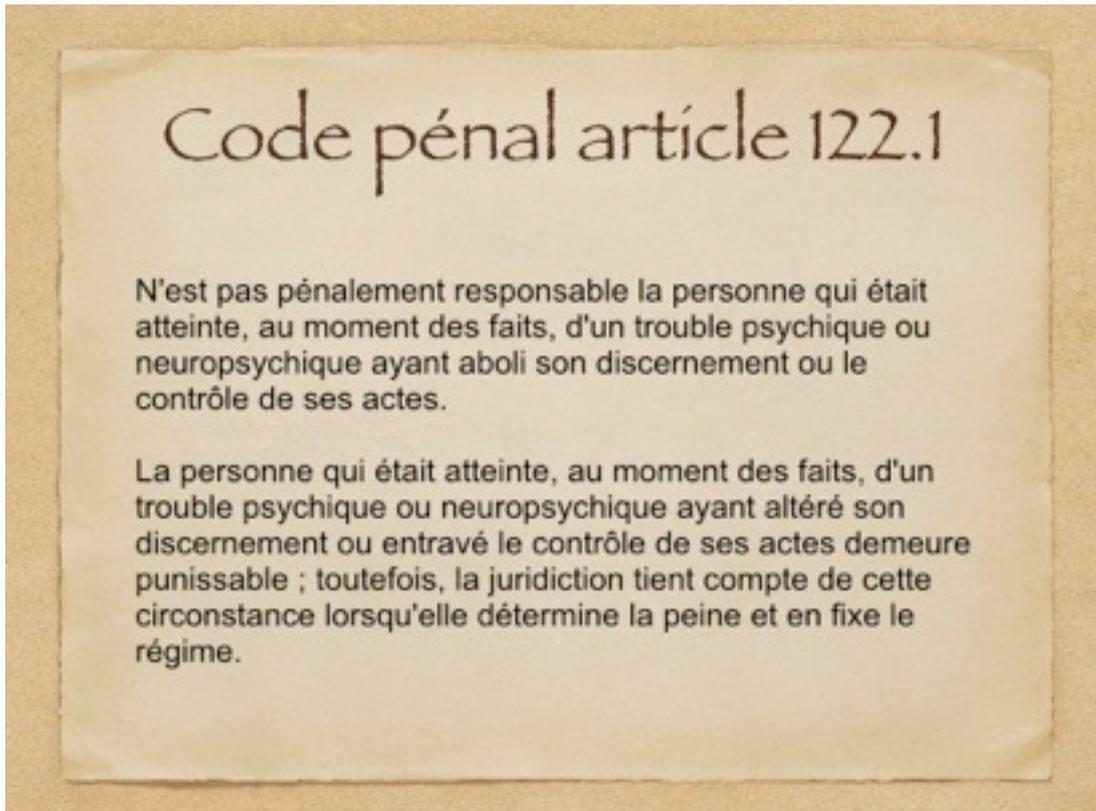
«Le destin du non lieu, écrit Althusser, c'est la pierre tombale du silence.

Cette ordonnance de non lieu qui a été prononcée en ma faveur en février 1981 se résume en effet dans le fameux article 64 du Code de procédure pénale, en sa version de 1838 : article toujours en vigueur malgré trente deux tentatives de réforme qui n'ont pu aboutir.»

L'article a été modifié depuis de la manière suivante.

Art. 122-1.-N'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes.

La personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant altéré son discernement ou entravé le contrôle de ses actes demeure punissable ; toutefois, la juridiction tient compte de cette circonstance lorsqu'elle détermine la peine et en fixe le régime.



ici la parole à Jacques Roux.

La prochaine fois donc :  
Ecouter les patients ou agir sur leurs neurones

Et le 1er avril le débat sur le livre d'Onfray.